Un grand pas vers l'entreprise

Avec un enseignement adapté et individualisé, le centre Alter/Pro a remis sur la voie de la formation professionnelle des élèves déscolarisés. Une démarche éducative qui répond aux attentes de bon nombre de jeunes désireux d'entrer dans le monde du travail.

■ BRUNO GRELON

L'apprentissage et la formation en alternance offrent une vraie solution pour beaucoup de jeunes arrivés en fin de collège qui ne savent plus quoi faire et où aller. » Quand Véronique Daguin, explique la création du centre Alter/Pro, on devine la passion contenue et toute la volonté de la jeune femme pour développer le projet qu'elle a porté à bout de bras pendant deux ans. *« C'était un pari mais nous savions qu'il y avait un véritable besoin dans la région, et nous avons pu ainsi répondre aux attentes des jeunes et aussi d'un certain nombre d'entreprises qui manquaient de personnel qualifié. »*

Dans ce « nous », Véronique Daguin englobe Notre-Dame-du-Grandchamp à Versailles[1], un lycée d'enseignement général, technique et professionnel (secrétariat, comptabilité), à l'origine de cette création.



Auprès de leur arbre. Les élèves du centre Alter/Pro, quelques-uns de leurs formateurs et une œuvre collective réalisée en cours d'arts plastiques. (Photo : B. Grelon)

Malgré un parcours pas toujours aisé en collège, ou ailleurs, et parfois des difficultés familiales, tous les jeunes ont envie de s'en sortir.

« Nous avions constaté qu'il manquait une formation particulière pour ceux qui avaient arrêté leurs études mais qui cherchaient toutefois un diplôme après avoir travaillé, explique Didier Cahour, directeur de l'enseignement technique à Notre-Dame-du-Grandchamp. *En 1998, avec le principe de la validation des acquis de l'expérience* [VAE] *qui menait vers le bac pro, nous avons entrepris quelque chose que nous avons arrêté en 2001. Ce n'était pas le bon public et Grandchamp n'offrait pas l'image de marque idéale. »*

Mais à Versailles, on n'abandonne pas pour autant l'idée de s'occuper de cette tranche de population scolaire abandonnée par le système : jeunes totalement déscolarisés ou ayant des difficultés avec l'enseignement traditionnel. L'établissement fait faire une étude par un cabinet extérieur qui lui confirme que ce besoin est bien réel dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, située à quelques kilomètres de l'établissement versaillais. Aussitôt le lycée cherche à mettre en place une structure.

Choisie pour son charisme, son désir de continuer à travailler auprès des jeunes après huit années d'enseignement dans ce secteur, dans les domaines du droit et de l'économie, Véronique Daguin sait que la tâche ne sera pas facile et qu'il y a tout à faire.

Les locaux sont trouvés dans un grand immeuble juste en face de la gare, car la facilité d'accès est essentielle, aussi bien pour venir suivre des cours que pour rejoindre son lieu d'apprentissage. *« Il fallait un endroit différent d'une école traditionnelle où les jeunes se sentent bien où ils aiment à se retrouver, propice à l'étude et propice aux échanges. »*

Situés au deuxième étage, les locaux du centre Alter/Pro couvrent 400 m² et rappellent ceux d'une grande entreprise. La vaste double salle d'accueil se partage entre CDI[2] et espace détente. C'est un véritable lieu de passage, d'échange et de rencontre. De part et d'autre, de larges couloirs desservent d'un côté la salle des formateurs, le bureau de la direction et un lieu de réunion, et de l'autre des salles de cours et une vaste salle informatique.

L'aventure commencée en septembre 2002 trouve sa concrétisation en mai 2003. *« C'était une période clef,* se rappelle la directrice d'Alter/Pro, *celle où les jeunes qui ont arrêté leurs études se trouvent sans solution*

de rechange pour septembre. Nous nous sommes efforcés de faire connaître le centre, en particulier lors de journées portes ouvertes à Grandchamp, mais aussi auprès de la mission locale de l'ANPE[3]*. Le premier jour, nous avions cinq élèves. Le bouche-à-oreille, notre travail de communication, l'effet boule-de-neige ont fait qu'en juin, ils étaient dix-huit. »*

Écoute et pédagogie

Adaptée au marché local de l'emploi, la formation est orientée vers les métiers de la vente. Mais la première année est difficile. Sur les dix-huit jeunes entrés en section passerelle, destinée à la recherche d'un contrat d'apprentissage, seuls huit signent effectivement un contrat et cinq choisissent une autre formation que le commerce. Par ailleurs, il faut tout le dynamisme de l'équipe dirigeante pour aider les élèves à trouver des stages. Sur cent entreprises contactées, seules une dizaine répondent par l'affirmative.

Aujourd'hui, Alter/Pro a trouvé sa vitesse de croisière. On compte cette année 48 contrats d'apprentissage, dont 31 sont en première année de CAP[4] et 17 en deuxième année. D'autre part, le centre a mis en place une structure pour les moins de 16 ans, une classe préparatoire à l'apprentissage (CPA) qui accueille 17 jeunes. *« La priorité est de leur réapprendre des données de base – arriver à l'heure, savoir s'exprimer, par exemple – et retrouver les exigences de l'entreprise pour qu'il puisse, au cours de l'année, accéder sans difficulté aux douze semaines de stage en entreprise »*, explique Véronique Daguin.

Dans cet objectif, l'encadrement a été choisi pour ses capacités d'écoute et de pédagogie. Ici on ne parle pas de professeurs mais de formateurs, tous plus ou moins issus du monde de l'entreprise, tous pratiquement polyvalents. Ils se chargent aussi bien des matières traditionnelles que de l'enseignement professionnel. *« Non seulement ils rencontrent régulièrement les élèves pour faire le point avec eux sur leur entreprise et leur vécu au centre,* analyse Véronique Daguin, *mais ils sont toujours disponibles pour échanger et remotiver ceux qui en ont besoin. »*

Malgré un parcours pas toujours aisé en collège, ou ailleurs, et parfois des difficultés familiales, tous les jeunes ont envie de s'en sortir. Issue d'une troisième d'insertion, Aurore, 16 ans, en première année, hésitait entre vente et coiffure. Motivée par son professeur de français, elle découvre Alter/Pro au Carrefour des métiers : *« Je voulais travailler dans la mode et le prêt-à-porter,* dit-elle, *mais j'ai trouvé une boulangerie et finalement cela me plaît, et je crois que je vais rester dans l'alimentaire et même poursuivre mes études vers un BEP*[5]*. »* Dans la même classe, Anaïs, 17 ans, se rappelle une bonne scolarité jusqu'en troisième, puis une secondecatastrophique : *« J'ai véritablement coulé cette année-là. Le niveau était très haut et je ne suivais pas du tout en comptabilité. En juin, j'ai rencontré madame Daguin, puis j'ai cherché longtemps une entreprise. J'ai fini par la trouver en décembre : un magasin de fruits et légumes. J'ai appris à accueillir les clients, à rester aimable et souriante, à rendre la monnaie. Le plus dur, c'est d'être toujours debout. »*

Quant à l'ambiance à Alter/Pro, elle apprécie surtout le dialogue permanent : *« J'ai la sensation de parler avec mes parents… »*

En deuxième année, les parcours sont déjà différents. Raphaël, 18 ans, qui ne supporte pas trop de rester sur sa chaise, a découvert l'alternance grâce à la mission locale : *« Je travaille dans une supérette où il faut savoir tout faire, même le pain. Le plus difficile est sans doute de veiller constamment à garnir les rayons. »* Michaël, 19 ans, qui n'a pu faire carrière chez les pompiers pour raison de santé, a choisi presque naturellement le commerce. *« J'ai découvert le centre sur une affiche et cela m'a semblé tout simple de me former dans ce domaine qui est déjà celui de ma famille. Aujourd'hui je suis au rayon boulangerie-pâtisserie d'un hypermarché, côté fabrication. J'en suis ravi, mais dès que je travaillerai, je postulerai comme pompier volontaire. »* Magali, 21 ans, qui, elle, avait déjà un petit parcours professionnel, a pu ainsi se réorienter. *« Avec mon CAP de cuisine, j'ai pu travailler deux ans chez un traiteur italien,* raconte cette jeune fille qui ne manque pas de caractère. *Cela ne me plaisait pas trop. J'aurais bien repris des études mais la chose semblait assez difficile, d'autant que j'avais des problèmes avec les mathématiques. J'ai profité du fait d'être au chômage pour rencontrer un conseiller d'orientation qui m'a proposé cette formation an alternance. Cependant l'alimentation, ce n'est pas mon créneau. Moi ce que j'aime, c'est vendre des chaussures. J'ai d'ailleurs trouvé un commerçant chez qui je vais pouvoir faire mon apprentissage. »*

Valorisant

Aujourd'hui à Alter/Pro comme à Grandchamp, on montre une certaine satisfaction d'avoir mis en place un système qui devrait se développer au cours des années avec en particulier la mise en place d'un BEP pour donner une qualification supplémentaire. Une voie que bon nombre d'élèves de seconde année envisagent de prendre… alors que certains, il y a deux ans, avaient totalement interrompu leurs études. *« C'est la chose la plus valorisante que nous puissions connaître,* résume Véronique Daguin. *Voir ces jeunes, découragés à leur arrivée, s'accrocher à leur projet. »* ■

1. Le centre Alter/Pro est une délocalisation de l'unité de formation par apprentissage (UFA) de cet établissement.
2. Centre de documentation et d'information.
3. Agence nationale pour l'emploi.
4. Certificat d'aptitude professionnelle.
5. Brevet d'études professionnelles.

Alter/Pro mode d'emploi

→ L'entrée au centre de formation de Saint-Quentin-en-Yvelines est simplifiée et passe tout d'abord par un entretien personnalisé avec le candidat. Le responsable jugera des capacités du jeune mais surtout de ses motivations à suivre une formation. Ceux qui ne sont pas au niveau entameront une formation passerelle, courte ou longue, qui leur permettra d'intégrer la formation par l'apprentissage.

Les formations proposées sont les suivantes :

– CPA (classe préparatoire à l'apprentissage) des métiers de la vente, qui concerne des jeunes de 15 ans, d'un niveau de 5e/4e, motivés par les métiers de la vente et souhaitant conclure un contrat d'apprentissage l'année suivante.

– CAP employé de commerce multispécialité (employé de grande surface, de libre-service ou de rayon, gondolier-caissier).

– CAP employé de vente spécialisé en produits alimentaires ou en produits d'équipement courant.

Ces CAP concernent tout jeune de 16 à 25 ans, dégagé du premier cycle de l'enseignement secondaire. La formation se déroule en deux ans et prépare à un diplôme de niveau V. Elle offre une période d'essai de deux mois et un statut salarié. Les élèves touchent une rémunération en pourcentage du Smic et les entreprises bénéficient d'une aide à l'embauche, d'une aide à la formation et de l'exonération des charges salariales et patronales. ■

Alter/Pro – Immeuble international,
11 avenue de la Gare, 78181 Saint-Quentin-en-Yvelines
Cedex. Tél. : 01 30 43 52 14.